



15^e anniversaire

Merci!



Info Patrimoine

Mot du président

Amis (es) de la Société d'Histoire et du Patrimoine,

Déjà une année s'achève que l'autre se prépare. Chaque jour, nous fabriquons l'histoire qui sera transmise aux générations futures par l'entremise d'un organisme comme le nôtre. Le travail que nous effectuons chaque jour pour conserver la mémoire d'un peuple aura d'importantes retombées sociales et culturelles dans la vie de ceux et celles qui prendront la relève. Le passé étant garant de l'avenir, notre implication dans la conservation et l'archivage de documents prend tout son sens.

Après quinze ans d'existence de la Société, nous pouvons dire haut et fort **MISSION ACCOMPLIE**. La Société ayant été formée en 2001, c'est en 2016 que nous célébrerons le quinzième anniversaire de sa création. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de La Sarre depuis ce temps. Et tout est compilé dans nos archives ici à la Société d'histoire et disponible pour consultation.

Certes il reste encore beaucoup à faire car il n'y a pas de fin à cette histoire, celle de l'humanité : Histoire de notre pays, de notre région, de nos villes et villages, mais surtout le vécu quotidien de nos familles et de leurs descendants. Bref, encore de belles années devant nous. Pour s'en souvenir, appuyons notre Société d'Histoire et du Patrimoine.

Rémi Tremblay, Président



Bulletin no 14

Décembre 2015

Coût : 2.\$



Tirage

**Gagnante de la paire de Pantouffles :
Lucette Chalifoux**

Dans ce numéro :

page

Noël d'autrefois, Noël d'aujourd'hui	2
Un pionnier de La Sarre se raconte...	3
Un pauvre gueux devient roi	3
Claude-Henri Grignon	4
Pierre Grignon, petit neveu de ...	5
La mission des femmes	5
Il y a 75 ans naissaient 20 villages...	6
Pèlerinage à Roquemaure	6
Tout le monde voit-il...	7
Pollution, quand les animaux...	7
La toponymie est l'étude des noms...	8
Artiste ; Roger Pelerin	9
Des nouvelles de... 1920-1925	10
La servante du curé	10
L'île Moukmouk existe-t-elle ?	12
La vie dans les camps de bûcherons	13
On nous appelait les sauvages...	14

La Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre **a pour mandat la conservation de documents, photos et objets ayant fait partie de notre belle histoire abitibienne.**

Les gens qui désirent se départir de ces documents, photos et objets peuvent nous les apporter. Ainsi, par ce geste, nous pourrions conserver le vécu des gens d'ici et l'histoire à laquelle ils ont participé et les générations futures pourront en bénéficier.

Nous remercions la population pour leur participation à la sauvegarde de notre patrimoine abitibien.

Le Noël d'autrefois

Texte composé par M. Léo Saint-Germain, Écho Abitibien mardi, 8 janvier 91

Autrefois, c'était la grande fête : toute la communauté partait pour la messe de minuit. Pour s'y rendre, on utilisait des chevaux et des carrioles. Après la messe, on retournait à la maison pour un grand réveillon. On voyait les parents et les amis entrer « de tous bords et de tous côtés ». On se donnait la main, on s'embrassait et on se serrait fort. Il y avait beaucoup d'amour et de chaleur.

C'était la grande fête. On déménageait les meubles du salon dans une chambre. Joseph sortait son violon et la danse commençait. La fête durait deux à trois jours sans arrêt. Même quand on buvait du caribou. Tout le monde dans cette maison embarquait dans les carrioles et s'en allait chez un voisin ou un parent où la fête continuait.

Même s'il faisait moins cinquante degrés dehors, il faisait très chaud dans nos cœurs. Les enfants étaient heureux d'aller voir dans leurs bas pendus pour quelques bonbons, des pommes et des oranges.



« Même s'il faisait moins cinquante degrés dehors, il faisait très **chaud** dans nos **cœurs**. »



Les plus chanceux avaient des étrennes et des jouets.

Noël d'aujourd'hui

Aujourd'hui, il y a peu de gens qui vont à la messe de minuit. Il n'y a presque plus de réveillon. Si l'on rencontre un parent ou un ami, on se donne la main tout simplement en se souhaitant Joyeux Noël. On ne s'embrasse presque plus. On ne se visite plus ou presque. De toute façon, on ne se dérange plus pour aller visiter.

La danse dans nos maisons, il n'y en a plus et si l'on va danser, c'est au petit bar... On dit que Noël c'est pour les enfants, on achète beaucoup de présents qui sont très dispendieux et l'on se sert de la carte de crédit pour payer. On ne sort même plus, on reste à la maison à regarder la télé : c'est la fête de Noël, le Père Noël vient de sortir du bar. Il est chambranlant et s'en va chez lui pour une bonne nuit de sommeil. Noël a beaucoup changé!

Signé : le père Noël Saint-Germain.



Pensée

La valeur de l'homme réside non dans ce qu'il possède, mais dans ce qu'il est...

Oscar Wilde

Blague

Comment avez-vous passé Noël ?

- Comme un cadeau !

- C'est à dire ?

- J'ai passé toute la soirée couché sous le sapin !

Un pionnier de La Sarre se raconte...

Écho Abitibi, 26 février 1991, Yvon Audet

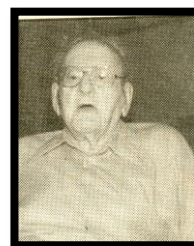
Jean-Baptiste Bordeleau, 96 ans est le frère cadet d'Émilie Bordeleau. Jean-Baptiste était le plus jeune de la famille, il est né en août 1894 à St-Stanislas comté de Champlain, d'une famille de neuf enfants. Il était le sixième de la famille de Caleb Bordeleau : trois filles et six garçons.

Devenu adolescent, Jean-Baptiste a exercé le métier de bûcheron. « On allait passer l'hiver dans le bois ».

M. Bordeleau a quitté sa région natale en 1917, à l'âge de 23 ans, pour venir s'établir en Abitibi.

« La municipalité de La Sarre n'était même pas fondée officiellement quand j'y suis arrivé, elle l'a été dans les mois qui ont suivi ». Célibataire, il s'est établi en arrière de la gare, où il a ouvert un commerce de provisions avec son frère Edwidge. Il a travaillé durant dix ans dans le bois pour la compagnie Mc Govern qui avait un moulin à scie sur le bord du lac Mance. « Je travaillais comme mesureur de billots ».

Il quittera ce domaine pour se lancer dans la vente de chevaux. « J'ai vendu 40 chars de chevaux en dix ans » Spécialiste dans l'achat et la vente de bleuets, il raconte que dans les bonnes années il achetait de 700 à 800 paniers de bleuets qu'il expédiait en Europe.



Jean-Baptiste et Émilie Bordeleau

Il est venu s'établir en Abitibi avec ses cinq autres frères. Il n'a presque pas connu sa sœur Émilie car elle avait 14 ans quand il est né et il était tout jeune quand elle quitta la maison paternelle pour aller enseigner.

En 1994, M. Bordeleau a fêté ses 100 ans.



Un pauvre gueux devient roi

Écho, 16 octobre 1990, Yvon Audet

Tous se souviennent de Charlie l'indien, de son vrai nom Charles Wesley, personnage bien connu de La Sarre.

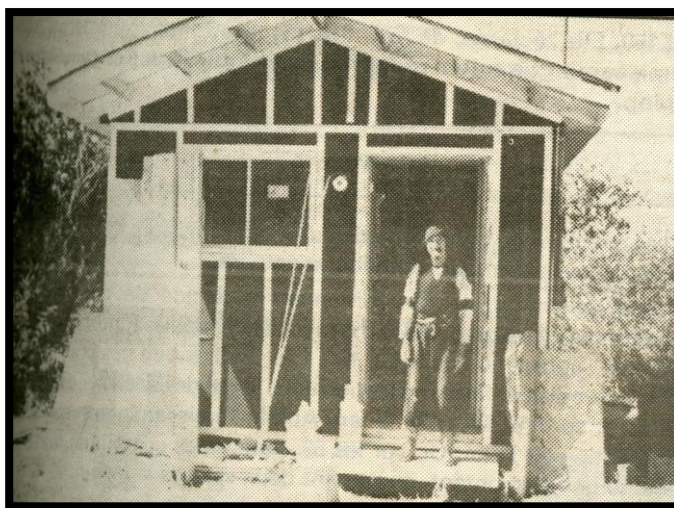
On se rappellera, au départ, que l'ancienne demeure de Charlie avait été détruite par le feu. Mais grâce à l'initiative d'un citoyen et la collaboration d'un groupe de bénévoles on conçut le projet de construire une nouvelle demeure à M. Wesley.

M. Normand Grenon a effectué toutes les démarches nécessaires afin d'obtenir les ressources auprès des divers organismes et entreprises sollicités pour la réalisation de la maisonnette. Une vingtaine de bénévoles ont donné un coup de main à la construction du bâtiment au cours du mois de juillet.



Selon M. Grenon, « si l'on veut accéder un jour à l'indépendance, il faut commencer par se porter un respect mutuel entre les deux peuples fondateurs, mais surtout entre québécois d'abord ». Charlie est décédé au Centre hospitalier de Macamic, le 5 juin 2002, il était âgé de 76 ans.

« Une vingtaine de bénévoles ont donné un coup de main à la construction du bâtiment. »



Charlie Wesley devant sa maison

Claude-Henri Grignon

On l'appelait l'Ours du Nord ou le Lion de Sainte-Adèle. Sous son air quelque peu bourru, il était des plus sympathique, accueillant et généreux de son temps.

Homme qui a tout lu et tout retenu, Claude-Henri Grignon possédait une bibliothèque exceptionnelle qui « cachait les murs de son bureau ». C'est ici que sont nés Séraphin et tous les personnages qui ont animé le roman et le radiroman **«Un homme et son péché»** et le téléroman les **« Belles histoires des pays d'en haut »**.

Sur le dernier rayon de sa bibliothèque se trouvait le fameux Code de Napoléon auquel Séraphin se référait si souvent. C'est ce Code qui tient l'usure de Séraphin dans la légalité, et qui dicte la soumission de Donald.

Mais comment sont nés tous ces personnages qui ont d'abord vécu à la radio et à la télévision ? C'est grâce à Jean-Pierre Masson et Andrée Champagne et grâce aussi aux réalisateurs Bruno Paradis et Yvon Trudel.

Au départ il n'y avait que sept personnages et Alexis était alors marié à Artémise. Pour le roman radiophonique, diffusé à Radio-Canada de 1939 à 1963, l'auteur avait mis en scène 20 personnages. À la télévision, depuis 1956 il y en avait 33.

Dans sa jeunesse, il a connu trois avares : à l'un deux son sens des affaires « avec qui j'ai fait affaire », d'un autre, il a emprunté les attitudes que Jean-Pierre Masson avait fait siennes, chez l'autre, des faits, des situations, des événements assez extraordinaires.

L'histoire originale de Séraphin est basée sur une histoire que racontait le père de l'auteur, le docteur Wilfrid Grignon, deuxième médecin de Sainte-Adèle. Il me racontait l'histoire d'un homme qui avait vécu aux abords de Sainte-Marguerite. Il était mort brûlé et dans une de ses mains, « Alexis » avait trouvé une pièce d'or.

« Donald » aurait vécu un an et un jour avec lui avant qu'il ne brûle. À cette époque, il n'y avait que trois courriers par semaine. La chose capitale, c'était alors la poste royale, c'est pourquoi le Père Ovide des Belles Histoires est vis-à-vis de tous un personnage fort important.

Un jour, Claude-Henri Grignon, feuilletant les carnets de comptes de son père, découvre que pour l'entière année de 1879, le Dr Grignon n'avait retiré en argent comptant que 16.42\$. Il se révolte alors contre cette misère et, en trois mois, il écrit **« Un homme et son péché »** qui est en somme comme il qualifie son roman « un pamphlet contre l'argent », contre l'avarice. Sujet qui n'avait encore jamais été exploité.

Parlant de la progression de son héros, il dit : « De l'avarice j'ai passé à l'usure, de l'usure j'ai passé au pouvoir » Séraphin est un homme puissant, il était bleu à Ottawa, John MacDonald le connaissait, il était rouge à Québec, pour Mercier. Il était du bon côté tout le temps. Aucun homme politique ne pouvait se faire élire sans l'approbation de Séraphin, de ce pouvoir il n'y a qu'un pas vers le monopole absolu.

« Lorsque Séraphin aura dépouillé tout le monde, l'histoire s'arrêtera » déclare Claude-Henri Grignon, qui travaillait 30 heures semaines pour chacun des épisodes des Belles Histoires.



Claude Henri Grignon



Source :

Bulletin des agriculteurs 1968
Madeleine Brabant

Sur le dernier rayon de sa bibliothèque se trouvait le fameux Code de Napoléon auquel Séraphin se référait si souvent. C'est ce Code qui tient l'usure de Séraphin dans la légalité, et qui dicte la soumission de Donald.

Pierre Grignon petit-neveu et filleul de Claude-Henri

Écho, 30 avril 2003

La visite du petit-neveu de l'auteur Claude-Henri Grignon lors de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur n'a pas passé inaperçu à La Sarre. Plus de 100 personnes se sont données rendez-vous au théâtre de poche le 23 avril 2003 : des étudiants en littérature, des personnes âgées ont rencontré M. Grignon.

Il a raconté comment le livre « Un homme et son péché » est différent des adaptations radiophoniques, télévisées et cinématographiques réalisées au cours des années.

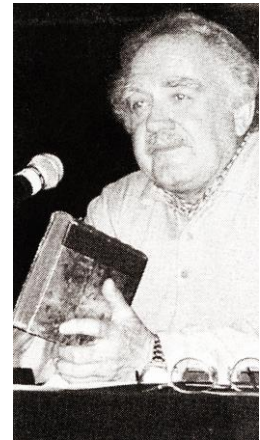


Dans le roman, Donald meurt des suites de maladie à 20 ans parce que son mari, Séraphin, refuse de la faire soigner, tandis qu'Alexis est un bon voisin et qu'il a huit enfants.

L'auteur a rajeuni Alexis et développé d'autres personnages lors du radio-roman qui a été diffusé sur les ondes de Radio-Canada pendant 28 ans (de 1935 à 1963).

Il a aussi écrit le scénario des deux films inspirés de son œuvre, tournés en 1949 puis en 1952, de même que les textes du téléroman diffusé pendant 12 ans (1956-1968) sans oublier l'adaptation théâtrale présentée à travers la province.

Pierre Grignon a louangé l'adaptation de l'œuvre réalisée par Charles Binamé. « Karine Vanasse, Roy Dupuis et Pierre Lebeau ont été superbes dans leur rôle ».



Pierre Grignon

La MISSION DE LA FEMME

La terre et le foyer mars 1953

La femme n'est pas une machine.

La femme n'est pas une marchandise.

La femme n'est pas un instrument de production.

La femme n'est pas une ouvrière économique, qu'on peut déplacer, dépayser, déraciner à loisirs.

La femme a des entrailles maternelles...

C'est la femme qui fait la maison.

La vraie civilisation se reconnaît au respect qu'elle porte à la femme, à la jeune fille et à la place qu'elle leur fait.

C'est la tare du capitalisme libéral d'avoir méconnu la vocation de la femme, d'avoir épuisé à l'usine ces valeurs que rien ne peut suppléer. C'est la marque indélébile du matérialisme, quelle que soit sa couleur, de ne penser qu'au rendement économique, sans aucun égard à la dignité des travailleurs et des travailleuses.

L'histoire stigmatisera un jour les noms de ceux qui favorisent et accentuent ce qu'on pourrait appeler sans exagération la traite des jeunes filles et des femmes.

L'état a le devoir de maintenir, de favoriser, de défendre, comme le plus précieux des patrimoines, le sens chevaleresque du respect et de la dignité de la jeune fille et de la femme.

C'est l'affirmation de la morale naturelle; c'est l'affirmation du Christianisme.

La femme esclave, la femme machine qu'on fait mouvoir, la femme marchandise qu'on transporte de-ci de-là, jamais ! jamais !

Aucune raison ne peut prévaloir contre ce fait qui a des responsabilités et des droits, et que sa faiblesse elle-même ajoute à sa dignité et devrait faire rougir les hommes d'en faire une corvéable à merci.



Il y a des devoirs de vie, il y a des valeurs de civilisation. Le respect et la dignité de la femme sont de celles-là, qu'il faut sauvegarder à tout prix sous peine de perdre toute raison de vivre ...

Cardinal Saliège

Il y a 75 ans naissaient 20 villages dans la région

Écho, 8 janvier 2010

Suite de la grande récession de 1929, le chômage fait rage dans les grandes villes, le Gouvernement du Canada et du Québec décident de mettre en place un plan visant à peupler les régions.

Après le plan fédéral Gordon de 1932-1934, le gouvernement du Québec décide alors de mettre en place des plans visant à peupler les régions. Après le plan fédéral Gordon de 1932-34, qui avait connu peu de succès, le gouvernement du Québec élabore un autre programme de colonisation, baptisé du nom du ministre de la colonisation de l'époque Irénée Vautrin.

Ce plan est plus évolué et plus sophistiqué : visait la consolidation des paroisses existantes, mais aussi voulait amener des familles de colons à s'installer. Le plan ciblait des gens avec de vraies traditions rurales, des gens qui travaillaient dans les villes, mais qui avaient un passé en agriculture.

Ce sont les sociétés diocésaines de colonisation qui avaient le mandat de recruter les familles. Elles choisissaient des familles de même provenance pour coloniser un secteur, par exemple : ce sont des familles du diocèse de Chicoutimi et de Charlevoix qui sont venues à Val-Paradis, Beaucanton et Villebois.

A lui seul, le plan Vautrin a permis l'arrivée de 4309 familles (16 591 personnes) en région. Sur les 39 paroisses créées dans tout le Québec en 1935, l'Abitibi-Témiscamingue en comptait 20.

Voici ces paroisses : Béarn, Bérry, Clermont - Rousseau, Clérécy, Destor, La Corne - La Motte, Laferté, Lamorendière, Languedoc, Dufresnoy, Duparquet, Hébécourt, Palmarolle, Preissac, Rochebeaucourt, Roquemaure, Rousseau, Vassan, Villemontel, Rouyn.



Pèlerinage à Roquemaure

Écho, 8 janvier 2010



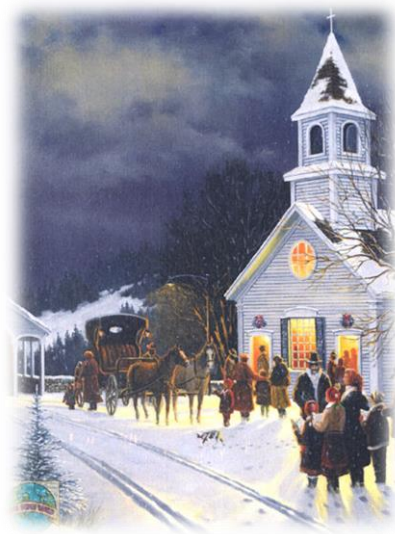
Le curé fondateur l'abbé Napoléon Pelletier, arriva par bateau, sur le lac Abitibi le 25 juillet 1934. Il célébra la première messe le lendemain, jour de sa fête dans l'entrepôt de la Société de colonisation surnommé « La cache ».

Six ans plus tard, soit en 1940, une citoyenne devenue impotente à la suite d'un vaccin contre la diphtérie reçu deux ans plus tôt, promit à la patronne de la paroisse Ste-Anne, de visiter les maisons de son rang pour recueillir des dons destinés à faire chanter des messes en son honneur si elle redevenait capable de marcher.

« Mes enfants étaient encore jeunes quand j'ai eu cette idée. Mon but était de promouvoir ma foi auprès d'eux et la population ».

La malade a retrouvé son équilibre et ses forces au cours des mois suivants. Elle a parlé de sa promesse à sa voisine qui a décidé de l'aider dans sa collecte.

Les deux dames ont invité les familles à marcher jusqu'au village. L'appel fut entendu. Partout des gens s'ajoutaient au groupe pour la fête de Ste-Anne, le 26 juillet 1940. C'est ainsi qu'a débuté le pèlerinage.



Quelques événements de 2003

- Plus de 1200 personnes marchent pour la paix dans les rues de La Sarre le 27 mars en opposition à la guerre en Irak.
- Le feu détruit l'église de Duparquet le 13 mars 2003.
- Normétal exprime son appui à Stéphane Mercier de Star Académie
- Le club de motoneige Deux-Montagnes inaugure le pont de la rivière Turgeon le 22 mars 2003.

Journal l'Écho Abitibien mois de Mars, Avril 2003

Tout le monde voit-il les couleurs pareillement ?

Globalement oui, mais dans le détail ce n'est pas certain. La vision colorée est trichromatique, basée sur trois types de capteurs, appelés cônes, tapissant la rétine.

Les cônes S captent le bleu.

Les cônes M captent le vert.

Les cônes L captent le rouge.

Toutes les couleurs que nous identifions sont des combinaisons des signaux provenant de ces trois types de cônes qui sont entre trois et quatre millions sur la rétine.

Les biologistes ont constaté une variante dans les cônes, au niveau de leur performance.



Un trichromatisme qui, sans être anormal, explique que certains individus aient du mal à discerner les variations des teintes, entre le cyan et le turquoise par exemple.

A l'inverse 1% de la population mondiale, en majorité des femmes, posséderait un quatrième type de cône spécialisé dans l'orange.

Comme chez les oiseaux et les reptiles, cette vision tétrachromatique basée sur quatre pigments permet, en théorie, de percevoir des nuances plus subtiles, indiscernables pour une vision trichromatique.

Revue Ça m'intéresse, septembre 2015

Relativement aux oiseaux, nous sommes tous daltoniens

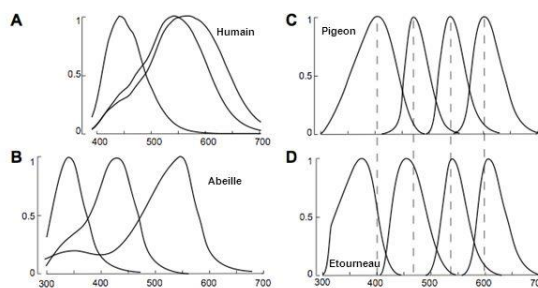


Fig. 1. Normalized photoreceptor spectral sensitivities of: (A) Human; (B) Honeybee; (C) Pigeon; (D) Starling.

Osorio et al. A review of the evolution of animal colour vision and visual communication signals. Vision Res (2008) vol. 48 (20) pp. 2042-51

- On trouve chez les poissons, oiseaux, reptiles, et amphibiens une vision **tétrachromatique**, basée sur 4 pigments.
 - Notre vision des couleurs est donc plus pauvre que celle des oiseaux.
 - Nous ne pouvons pas nous imaginer les couleurs que voit ce coq.
- Du point de vue évolutif
 - L'ancêtre commun à tous les vertébrés disposait vraisemblablement de la vision tétrachromatique.

Pollution - Quand les animaux lancent l'alerte

Ces sentinelles permettent de mesurer les contaminants plus finement que des analyses physico-chimiques.

Pour les sols, l'escargot et le mulot sont des bio-indicateurs efficaces. Les bivalves filtrent des particules extrêmement fines.

Autre sentinelle bien connue, l'abeille, très sensible à la pollution, informe sur l'environnement près des aéroports. Ainsi, des ruches installées au bout des pistes des aéroports permet, grâce à l'analyse de leur miel et des colonies, de vérifier la concentration dans l'air en oxyde d'azote, dioxine de soufre et particules fines.

La bio-indication permet d'évaluer le transfert des polluants vers la chaîne alimentaire, la quantité absorbée et stockée par la faune et la flore : on peut observer des effets comme des malformations, des retards de croissance, des extinctions d'espèces.

L'abeille prélève des échantillons de son environnement sur un rayon de 3 km. autour de la ruche. Elle butine les polluants du sol via les pollens et les nectars, ses poils fixent les particules en suspension dans l'air et elle ponctionne de l'eau dans les flaques (une colonie boit en moyenne 100 litres d'eau par an). Elles sont dotées d'une immunité sociale : face à une menace, elles modifient leur comportement pour protéger la ruche.

Pour suivre l'état de santé d'une colonie les chercheurs capturent une centaine d'abeilles trois fois par an, avant de les disséquer dans un laboratoire. Là, ils relèvent les niveaux de concentration en métaux lourds, pesticides, particules, HAP (hydrocarbures dérivés de la combustion de matières organiques comme le pétrole).

Les PCB (dioxines issues des transformateurs électriques), peuvent établir des comparaisons dans le temps. Les abeilles permettent de faire de la pédagogie. C'est un moyen de sensibiliser les habitants d'une collectivité engagée dans une politique de développement durable.

Les petit-gris (escargots) accumulent des quantités impressionnantes de plomb dans leur glandes digestives, jusqu'à 500 fois la valeur normalement présente organisme! En se déplaçant sur le sol, en se nourrissant de plantes et par voie aérienne. L'analyse de leurs tissus au bout de 28 jours d'exposition permet ainsi de quantifier le transfert d'une dizaine de métaux. Les polluants sont plus ou moins mobiles, cela dépend notamment de la nature des sols et de leur acidité.

Revue Ça m'intéresse, septembre 2015



La toponymie est l'étude des noms de lieux

La charte de la langue française a entraîné la mise sur pied de la Commission de toponymie, dont le mandat est de cataloguer les noms des lieux et les rendre conformes aux règles de la langue et d'en faire connaître l'étymologie et l'histoire.

Les étrangers s'étonnent que la toponymie du Québec ressemble à un calendrier de Saints et de martyrs catholiques. Rien de surprenant car la religion a longtemps présidé aux destinées de ce pays.

Les Français, en fondant l'Amérique, n'avaient-ils pas pour but d'évangéliser les sauvages ? Par la suite, prêtres et missionnaires de divers ordres participèrent activement à toutes les étapes de la colonisation, et le soutien de la religion se révélait précieux à tous ces hommes et ces femmes qui défrichèrent la terre pour rendre le pays habitable.

Les municipalités d'aujourd'hui ont commencé par être des paroisses. Le choix du saint patron ne fut jamais un hasard : il renseigne sur les préoccupations des premiers habitants du lieu.

On retrouve des noms de découvreurs comme Champlain, Cartier.

La configuration des lieux donne également des noms comme lac long, lac carré.

Les accidents géographiques évoquent l'importance de certains lieux comme Trois-Rivières, Deux-Montagnes, Grand-Remous.

La Faune et la Flore également font légion comme Cap-à-l'Aigle, Île aux Grues, Pointe-aux-Trembles.

Il y a également les noms amérindiens comme Abitibi (eau mitoyenne) Kamouraska (il y a du jonc au bord de l'eau.)

Il y en a bien d'autres tels que : la royauté, (Richelieu),

Ancienne seigneurie (Bécancour), Missionnaire (Nicolet), personnalités marquantes (Dubuc et Livernois)

Nos municipalités

Languedoc : Rappelle les faits d'armes du régiment de Languedoc

Authier : Venant du nom de Hector Authier, père de l'Abitibi.

Authier-Nord : Doit son nom à sa situation au nord d'Authier.

Taschereau : En l'honneur d'Alexandre Taschereau, Premier ministre de la Province de 1920-1936.

Laferté : En l'honneur d'Hector Laferté Ministre de la colonisation vers 1930.

Poularies : Rappelle les faits d'armes du lieutenant colonel de Poularies.

Macamic : Appellation d'origine algonquine qui signifie : castor boiteux.

Chazel : En mémoire du Chevalier de Chazel mort en mer sur les côtes de l'Île du Cap Breton en 1725.

Clermont : Nom d'un officier de l'armée de Montcalm.

Val-St-Gilles : Troisième paroisse religieuse.

La Sarre : Désigné par le régiment de La Sarre levé par le duc Henri de Senneterre, en 1755.

Colombourg : Composé des mots « colon » et « bourg ».

Palmarolle : En l'honneur de Louis-Joseph-François Antoine-Charles Bertran de Palmarolle qui commandait le régiment de La Sarre en Nouvelle-France.

Sainte-Germaine : En souvenir du lieu d'origine des premiers habitants de Sainte-Germaine-de-Dorchester.

Saint-Laurent : En l'honneur du fleuve Saint-Laurent dont les fondateurs de la colonie avaient la nostalgie.

Roquemaure : C'est le lieutenant-colonel de Roquemaure, commandant du régiment de La Reine en Nouvelle-France qu'on a voulu honorer en donnant ce nom à la municipalité et au canton.

Rapide-Danseur : Doit son nom au rapide qu'on trouve à cet endroit de la rivière Duparquet.

Duparquet : Porte le nom d'un capitaine des grenadiers du régiment de La Sarre de l'armée de Montcalm.

Nepawa : d'origine amérindienne, on pense que le mot veut dire « où l'on campe en passant » d'autres pensent que ça signifie « grande île »

Clerval : Déformation de Claire-Vallée ou Vallée-Claire.

Ste-Hélène-de-Mancebourg : En l'honneur de Jeanne-Mance, fondatrice de l'Hôtel Dieu de Montréal.

La Reine : En souvenir des faits d'armes des deux régiments de l'armée de Montcalm à la Bataille de Carillon et du siège de Québec en 1754.

Dupuy : Doit son nom à l'abbé Jean-Baptiste Dupuy qui a accompagné Monsieur de Bellefeuille au cours de ses premiers voyages à la mission du Lac Abitibi.

Desmeloizes : En souvenir de leur paroisse d'origine dans la région de Joliette.

Normétal : Composé des mots « nord » et « métal ».

Beaucanton : On ignore qui le lui a attribué.

Villebois : À l'origine, une petite ville dans le bois qui vit en effet beaucoup plus de la forêt que de l'agriculture.

Val-Paradis : Désigné en l'honneur du sénateur Philippe Paradis.



Artiste ; Roger Pellerin

Roger est né le 6 juillet 1945 à Ste-Eulalie. Il passera toute son enfance avec son grand-père Alfred et sa grand-mère Aurore, abénaquise.

Ses compagnons de jeux sont les animaux de la ferme, les champs autour, les sentiers sablonneux, les églantiers et les insectes, complices de ses rêveries.

En solitaire, il sera tour à tour tantôt cowboy, tantôt indien, se fabriquant arc et flèches, étui et revolver, dérochant à son grand-père quelques outils de fortune. La grand-mère le laissera libre d'aller au gré du vent, veillant discrètement sur lui. Ses deux tantes le protégeront.

Roger, sitôt qu'il marche est un enfant curieux de tout, bricole, démonte tout ce qui traîne : vieux cadrans, radios, Il s'émerveille devant tous ces éléments qui constituent une mécanique qu'il ne remonte jamais, leur trouvant un à un des beautés de pendentif.

Vers 1950, Marie-Aurore se marie à un veuf d'Asbestos. Roger doit quitter son petit paradis. L'homme, ancien policier impose ses règlements et veille à ce que l'on apprenne les bonnes manières au petit « sauvage » qu'il adopte et lui donne son nom. Roger devient Roger Pellerin.

Finies les vacances. C'est l'âge d'aller à l'école, milieu de silence et de discipline, l'enfant à la langue trop bien pendue et déteste les carcans. Il résiste, répond, réplique on le définit comme rebelle. Mais malgré l'adversité il passera à travers tout son primaire, se hissant même quelquefois en première place!

Par souci d'éducation, Réal Pellerin acquiert l'Encyclopédie de la Jeunesse des Éditions Grolier. Roger va s'absorber durant plusieurs années dans ces livres qui le mettent en contact pour la première fois avec l'Art, ses œuvres maîtresses, son histoire, comme celle des peuples, des contes et des légendes.

Marie-Aurore et Réal Pellerin se séparent, Roger est placé en famille d'accueil à Sherbrooke, puis se retrouve devant la Cour Juvenile dénoncé par une jeune fille de son âge, pour quelques menus larcins. Le juge informé par la mère de la difficulté à élever l'enfant « qui n'en fait qu'à sa tête » imposera de l'envoyer à Montréal, au Mont Saint-Antoine où les Frères de la Charité se font une spécialité de mâter les têtes fortes.

Roger y passera deux ans dans le groupe des petits. Il y bricolera tant et tant avec une scie à découper des modèles qu'il crée, et apprendra avec un professeur belge le lettrage d'enseigne. Malgré un encadrement stricte, il en garde un souvenir positif.

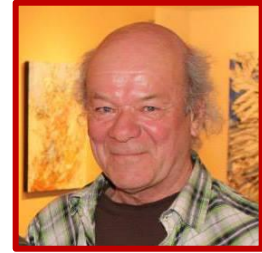
À l'âge de quinze ans, il sortira de l'institution du Mont Saint-Antoine, toujours responsable de lui, Roger sera placé en pension chez son oncle Julien à Tracy. Gérard son autre oncle, lui enseignera le métier de tireur de joints. Dès dix-huit ans, Roger travaille comme manœuvre ou assembleur à Marine Industries.

Sorel a aussi son noyau de jeunes intellectuels fringants qui participent à l'ébullition d'une société québécoise qui se cherche. Roger sera de ceux-là.

Mais, une autre motivation le tenaille. Il dessine. Des paysages, des gens de la rue, à l'encre noire. Parmi ses nouveaux amis de flânerie, un certain Lucio, artiste peintre, futur professeur d'art avec qui il partage ses plus intimes conversations.

Malgré son parcours académique insuffisant, Lucio fera les contacts pour que Roger se présente à l'École des Beaux-Arts. Son maigre portfolio suffira, avec la promesse de finir son secondaire, à le faire accepter.

En septembre 1967, il étudiera officiellement à l'école des Beaux-Arts de Québec. Ce fût de très belles années.



À l'automne de la troisième année Roger colle une magnifique feuille d'érable sur son chevalet. Il écrit : « J'attends qu'on m'enseigne comment en arriver à cette beauté-là? » et quitte définitivement l'école.

Heureusement, il rencontre Renée, fille fantasque et turbulente, allergique à tout conformisme, mais qu'il mènera tout de même au mariage.

En 1975, ils s'établissent à Québec, dans le quartier St-Jean-Baptiste louant pour une bouchée de pain une vieille maison vouée à la démolition. Roger fabrique des meubles à l'ancienne, des totems, des chevaux berçants, des jeux d'échecs géants.

À travers cette boulimie artisanale, il dessine, peint et redécouvre une technique apprise aux Beaux-Arts : la gravure. Il adoptera la linogravure, plus accessible, demandant moins de moyens financiers et moins de mécanique. Roger grave et grave encore.

En 1982, Renée et Roger quitteront Québec et choisiront l'Abitibi comme terre d'adoption. C'est finalement sur l'Île Nepawa qu'ils se fixeront. Renée suivra une formation en arts à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Roger se consacre depuis, dans le calme de la nature à deux pas du grand lac Abitibi, à une intense et incessante créativité. On croit revoir dans le petit atelier de bricolage à quelques pieds de la petite maison rose, tous les outils de son grand-père Alfred.

Texte : Paul Ouellet - Texte tiré du livre (Œuvres gravées de Roger Pellerin)

Des nouvelles de ... 1920-1925 - La gazette du Nord

Dupuy

Les sœurs de l'Assomption de Nicolet ont décidé d'ouvrir une mission en septembre 1922 à Dupuy. Quatre religieuses y seront envoyées.

La Reine

Les deux industries du bois et de la pêche sont très importantes. La proximité de la ligne interprovinciale favorise les relations avec Ontario.

La Sarre

Dans l'histoire du développement La Sarre occupe une place importante sa riche terre, ses beaux cours d'eau et quelques lacs lui ont donné un avantage considérable. Sa population composée de bons cultivateurs et d'ardents patriotes n'a pas été lente à

libérer son sol d'une forêt épaisse, et à découvrir de vastes champs où une moisson abondante fait augurer les plus beaux espoirs pour l'avenir.

Macamic

En 1920, un nouveau médecin est arrivé à Macamic : M. J. Bertrand, M.D.

Le 30 janvier 1921, fondation du Cercle de Fermières, par Alex. J. Rioux, agronome. Plus de 60 membres, tant du village que de la campagne, en font parti.

Palmarolle

On annonce l'établissement d'une scierie sur la rivière Dagenais à neuf milles du village de La Sarre. Vingt familles sont installées en 1923.

Taschereau

M. le curé J.F. Boisvert s'est rendu à Amos pour l'octroi de terrains que sa paroisse doit obtenir du Gouvernement pour fins religieuses. Soit un terrain pour le cimetière paroissial ainsi que la concession de la partie située au nord de la rivière Bellefeuille du lot 48 du rang 6, comme ferme de la fabrique.



La servante du curé

J'ai en mémoire un personnage, relié à mon enfance religieuse, qui portait toutes sortes de noms.

On l'appelait Madame Curé... la servante du curé... et, chez les malicieux, le téléphone secret. Elle savait tout, elle faisait tout. On ne la voyait jamais.

Mystérieuse, elle était toujours au presbytère et vivait dans un endroit à part. Personnage quelque peu énigmatique, dans certains milieux on se permettait à son endroit quelques ritournelles malicieuses quand on ne brodait pas à son sujet des histoires plus ou moins disgracieuses.

La servante du presbytère occupait dans la paroisse un poste majeur. Elle était, tout comme le sacristain, le dévouement personnifié, mais, contrairement à ce dernier que nous voyions toujours, elle, nous ne la voyions jamais.

Aussi, était-elle enveloppée de mystère et devenait pour nous un personnage sacré. Elle nous faisait parfois peur et nous l'appréhendions quand il fallait aller payer des messes au presbytère.

Elle représentait un pouvoir invisible, mais un pouvoir réel.

Disons qu'elle était indispensable, à cause de son dévouement. Aux grandes réunions de la paroisse, elle était toujours présente, mais dissimulée quelque part. La servante était une personne dont nous avions besoin et qui avait comme trésor son bon cœur, son dévouement et sa charité.

Aujourd'hui, les temps ont changé. Le mot « servante » a disparu du vocabulaire et c'est tant mieux. Et le pouvoir de la servante a sombré avec le vocable.

Nous en sommes arrivés à cette étape où on confie les diverses besognes, à des laïques de la paroisse. Ce qui veut dire que sa tâche était importante, puisqu'il faut, aujourd'hui, la remplacer par plusieurs personnes. Aussi n'allons-nous jamais oublier ces personnes invisibles.

Benoit Lacroix O.P - Extrait d'une chronique de l'émission télévisée « Paroles de vie »

Chant : Mon beau sapin

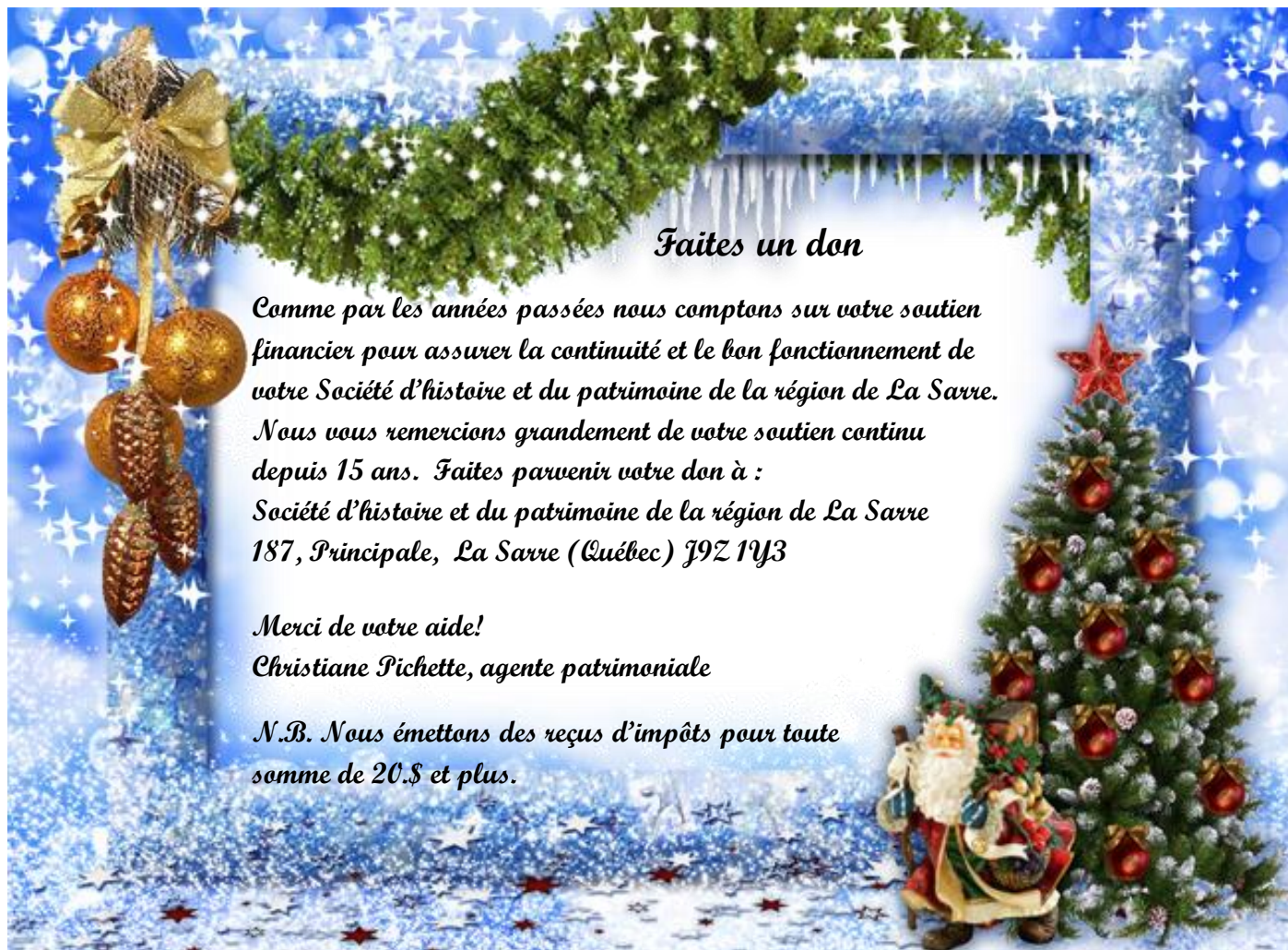
Mon beau sapin,
Roi des forêts
Que j'aime ta verdure.
Quand par l'hiver
Bois et guérêts
Sont dépouillés
De leurs attraits
Mon beau sapin,
Roi des forêts
Tu gardes ta parure.
Toi que Noël
Planta chez nous
Au saint anniversaire
Joli sapin,

Comme ils sont doux
Et tes bonbons
Et tes joujoux
Toi que Noël
Planta chez nous
Par les mains de ma mère

Mon beau sapin,
Tes verts sommets
Et leur fidèle ombrage
De la foi qui ne ment jamais
De la constance et de la paix



Mon beau sapin,
Tes verts sommets
M'offrent la douce image



Faites un don

Comme par les années passées nous comptons sur votre soutien financier pour assurer la continuité et le bon fonctionnement de votre Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre. Nous vous remercions grandement de votre soutien continu depuis 15 ans. Faites parvenir votre don à :
Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre
187, Principale, La Sarre (Québec) J9Z 1Y3

Merci de votre aide!
Christiane Pichette, agente patrimoniale

N.B. Nous émettons des reçus d'impôts pour toute somme de 20.\$ et plus.

Nom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Montant de votre don : _____ *Merci!*

Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre
187, Principale, La Sarre (Québec) J9Z 1Y3

L'île Moukmouk existe-t-elle ?

Un collègue revient au travail à l'issue d'un long congé : questionné sur l'endroit où il est allé durant ses vacances, il répond, sourire goguenard (moqueur) aux lèvres, qu'il revient « des îles Moukmouk ». On utilise, péjorativement ou plaisamment, des expressions comme « aller aux îles Moukmouk » pour parler d'un lieu perdu, très creux, où il ne se passe rien, évoquant l'ennui et le vide. Souvent rattaché à un lieu primitif, sauvage et rudimentaire privé des commodités de la civilisation, en raison de la distance avec les grands centres.

Néanmoins, l'analyse des énoncés montre que certains locuteurs conçoivent les îles Moukmouk de manière plus positive, en tant que lieu d'évasion. Or, dans l'esprit de plusieurs personnes, les îles Moukmouk évoquent la chaleur et les palmiers des Tropiques. Ce lieu est tout désigné pour avoir la paix.

Faites vos bagages, l'île Moukmouk existe vraiment!

Si vous succombez à l'appel des sirènes sachez que votre agent de voyage pourrait s'en charger.

En effet, les îles Moukmouk existent vraiment sur notre belle planète. Elles ne se trouvent pas dans la mer des Caraïbes ou dans l'océan Pacifique mais chez nous, au Québec! Cette révélation en étonnera plusieurs. Employées au pluriel en évoquant « Les îles Moukmouk » comme s'il s'agissait d'un chapelet d'îles, alors qu'il n'y a, en réalité, qu'une île Moukmouk. Mais où est-elle située?

Elle se trouve en Abitibi, sur le lac Duparquet (latitude Nord 48° 27'00 - longitude Ouest 79° 16' 00) près de la municipalité du même nom. Le fait que l'île Moukmouk se trouve à sept cents kilomètres de Montréal et le fait qu'on y accède uniquement par bateau, petit avion ou hélicoptère, expliquent qu'elle ait été associée, dès le départ, à un lieu reculé et perdu.



Carte postale de l'île Moukmouk du temps des Perron. La disposition des bâtiments et bien des accessoires sont fidèles à la réalité.

La famille Perron de La Sarre, qui a fait sa marque dans le domaine de l'exploitation forestière (Normick Perron, dirigée par trois frères) ont contribué au développement économique de l'Abitibi dans la seconde moitié du XX^e siècle. En 1957, Michel Perron, l'un des dirigeants fit l'acquisition de cette île qui représentait un véritable paradis pour les chasseurs, les pêcheurs et les amoureux de la nature; la famille y établit d'abord un chalet familial.

Au départ, l'île n'avait pas de nom; elle portait simplement le nom de : île n° 39. Ce sont des visiteurs qui auraient proposé, à la blague, le nom de « île moukmouk » se souvient Michel Perron.

Or, au fil des années, la vocation de l'endroit s'est élargie. À partir des années 60, les frères ont commencé à inviter des clients et leurs relations d'affaires (banquiers, fournisseurs, politiciens etc...) pour leur offrir un séjour exotique loin de la ville dans des installations très spacieuses. Certains chasseurs avaient le bonheur de revenir avec un orignal.

Revue automne 2008, Geneviève Joncas
Québec français 151

L'histoire des fêtes de Noël et du jour de l'an au Québec

Écho, 23 décembre 1992

L'histoire de Noël et du jour de l'an au Québec remonte au début de la colonie française. En effet, les explorateurs qui, les premiers descendirent sur les rives de notre continent, s'engagèrent dans le golfe du Saint Laurent apportant avec eux leur langue, leur religion, ainsi que les traditions et les coutumes qui étaient les leurs en Europe.

Le christianisme comptait pour beaucoup dans la culture de ces découvreurs à laquelle l'histoire de nos noëls se source. Ceux-ci décidèrent d'hiverner ici et d'implanter, en autant que les rigueurs du climat le permettaient, les rites et les cérémonies

qu'ils connaissaient dans leur pays d'origine.

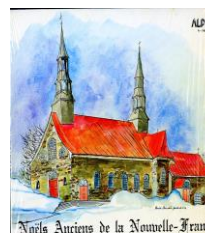
Les récits de Jacques Cartier ne relatent aucune festivité spéciale pour le 25 décembre. Selon les récits recueillis, les premiers noëls des français en Nouvelle-France se passèrent dans le froid, la maladie, le manque de nourriture et la crainte des assauts des indiens.

Nous pouvons présumer que le Noël de 1609 à Québec fut plus serein et agréable que ceux des années antérieures. Pour une fois, le temps des fêtes semble donc avoir été marqué de « bon temps » et l'une des causes

principales de cet état de faits est la nature des victuailles disponibles.

Il n'y a pas que dans les centres d'habitation de Ville-Marie et de Québec que Noël se fête : les missionnaires français qui vivent parmi les indiens ont, là aussi, fait respecter les traditionnelles cérémonies de la nativité.

À la fin du XVII^e siècle, nos principales coutumes du temps des fêtes sont déjà en place : bien sûr, elles évolueront encore.



Lecture : La vie dans les camps de bûcherons au temps de la pitoune

Les chantiers occupaient une place importante dans l'histoire du Québec dans les années 40. Plus de 30 000 hommes montaient au bois chaque automne. Pour les familles, c'étaient leur moyen de subsistance principale.

Voici quelques statistiques :

La superficie des forêts du Québec en 1943 est de 351 873 milles carrés, près de 75% du territoire québécois. En 1973, la superficie est de 163 000 milles carrés soit 56% des forêts sont exploitées ou concédées à huit grandes compagnies.

Le nombre de bûcherons en 1941 est de 28 898 et en 1951, il y en a 31 742. En 1962, l'Union catholique des cultivateurs avançait le nombre de 70 000 travailleurs forestiers : bûcherons, contremaîtres et mesureurs.

La langue des bois

En plus d'apprendre les techniques du métier, les nouveaux bûcherons devaient s'approprier une

toute nouvelle langue : la langue des chantiers.

À cette époque, le français était truffé d'archaïsmes : ils jasaient, chialaient, achalaient, bavassaient et racontaient des menteries pour s'amuser. Ils avaient conservé des mots comme la brunante (tombée du jour), blonde (fiancée), magané (endommagé) et des chaussées (barrages) des castors. Ils avaient gardé des prononciations de l'ancien français telles que frette et icitte.

De plus, leur langue était métissée, les premiers colons ayant adopté, en plus de quelques coutumes, des termes et des expressions propres au mode de vie des autochtones. Ainsi, ils avaient découvert le ouaouaron (grenouille), le toboggan (traîneau) et utilisaient les termes religieux comme jurons (tabarnaque) (hostie).

La langue utilisée par les compagnies était l'anglais. Les gars dormaient dans des beds, se lavaient dans des sinks et puisaient l'eau dans une dish. Le cook préparait les pancakes avec de

la flour (farine). C'était une langue qui se parlait haut et fort.

Menu au camp

Gruau cuit; pancakes;

Galettes blanches avec de la jam;

Galettes à l'avoine et aux raisins;

Galettes à la mélasse;

Pouding-chômeur;

Pain;

Tartes aux pommes, aux raisins, à la mélasse et au gruaau;

Œufs;

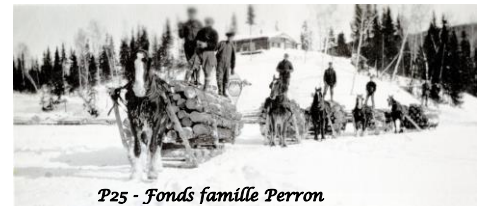
Beans au lard;

Soupe aux vermicelles, au riz, ou aux pois;

Lard salé; Fromage; Bœuf; Rôti de porc;

Boeuf bouilli avec des patates et légumes. Etc...

Texte tiré du livre : La vie dans les camps de bûcherons au temps de la pitoune, Raymonde Beaudoin.



P25 - Fonds famille Perron

Recette de Madame Curé

La Cuisine des Presbytères

Gâteau Reine Élisabeth

1 tasse de dattes en dés

1 tasse d'eau bouillante

1 c. à thé de bicarbonate de soude (soda à pâte)

1 ½ tasse de farine

1 c. à thé poudre à pâte

Sel

1 œuf

¼ tasse de beurre

1 tasse de sucre



Mélanger les dattes, l'eau et le bicarbonate. Laisser refroidir.

Préparer la pâte en mélangeant la farine, la poudre à pâte et le sel. Réserver.

Battre l'œuf dans un bol, incorporer le beurre et le sucre. Battre jusqu'à consistance lisse. Ajouter le mélange de dattes et le mélange de farine. Brasser jusqu'à consistance lisse.

Verser dans un moule beurré de 12x8 po. Cuire au four à 375°F pendant 25 min. environ.

Sauce Caramel

5. c. à soupe de beurre

½ t. de cassonade

6.c à soupe de crème à 35% m.g.

¼ t. de noix de coco

¼ t. de noix



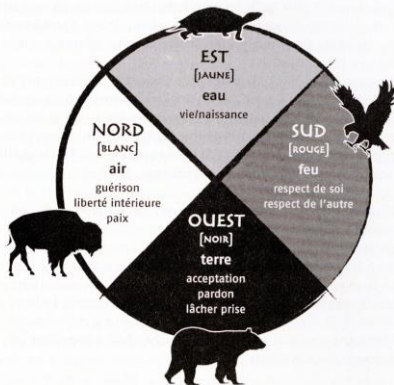
Mettre le beurre, la cassonade et la crème dans une casserole.

Mijoter de 10 à 15 min.

Incorporer les noix de coco et les noix.

Piquer le gâteau un peu partout avec la pointe d'un couteau, verser la sauce sur le gâteau encore chaud et le mettre sous le gril du four pendant 5 min. environ, en surveillant la cuisson de près. **Bon appétit!**

Le Cercle de médecine
et ses correspondances symboliques, selon les Algonquins



Les enseignements des quatre directions nous incitent à ralentir la cadence en prenant l'exemple de la Tortue.

L'esprit de la Tortue, direction Est, c'est l'esprit du Féminin, car la Tortue n'a pas peur d'entrer en elle-même pour accueillir ce qui émerge de l'intérieur.

L'Aigle, direction Sud, nous enseigne à nous élever au-dessus de la mêlée. L'Aigle vole toujours en décrivant des cercles dans le ciel. Il nous montre comment former notre propre cercle de guérison et à y pénétrer pour être plus présent à nous-mêmes.

L'Ours, direction ouest, nous apprend à rester fort dans l'épreuve. makša nous incite à construire notre propre vie, sans craindre les qu'en-dira-t-on et sans agir comme une victime.

Enfin - le Bison direction nord, nous aide à voir qu'après avoir accepté et pardonné (en commençant par se pardonner à soi-même!), l'âme peut guérir. Une fois notre esprit libéré de ses entraves, il accède à la tranquillité et à la paix véritable.

L'humain doit retrouver son lien profond avec la nature. Plus les technologies sont à notre portée, plus la nature s'éloigne de nous.

Combien de fois ai-je entendu l'homme blanc me demander : « comment faire pour être en paix avec mes ancêtres, autant que l'Anicinape semble l'être? » Que l'on soit issu des peuples jaunes, rouges, noirs, ou blanc, il est vrai que certains de nos ancêtres ont pu provoquer de grandes souffrances par leurs gestes et leurs paroles. Chez nous, cela s'appelle « les enseignements de la vie ». Ces gens étaient tout simplement là pour nous montrer le chemin à ne pas suivre.

Je m'étonne de voir les manuels d'histoire qu'on continue de distribuer aux enfants du monde entier. Tant que nous insisterons sur les guerres et les conquêtes du passé, nous aurons du mal à nous lier avec amour à ceux qui nous ont précédés. Comment l'enfant peut-il se sentir soutenu par ses ancêtres, si son histoire est fondée essentiellement sur la souffrance? « Si l'humanité est encore vivante sur cette terre, c'est bien parce que la force d'amour a toujours su triompher ».

D. Rankin

Extrait du livre « On nous appelait les sauvages »

« Magasin général de la Compagnie de la Baie d'Hudson, tel qu'on en trouvait en Abitibi et à la Baie James, à l'époque de mes parents et grands-parents.

Aucun « Sauvage » n'y était admis, à moins d'avoir des fourrures entre les mains afin de les échanger. (Vers 1910) »



Photo tirée du livre « On nous appelait les sauvages »



Quoi de neuf à la Société d'histoire et du patrimoine de la région La Sarre

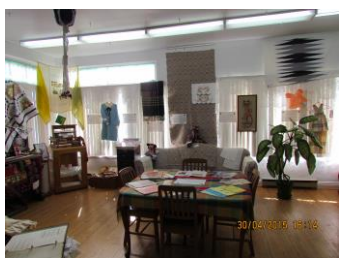
Activités en 2015

Expositions

- *Noir / Blanc des photos pour le dire...* 2 mars au 22 avril 2015
- *100 ans des Cercles de Fermières.* 1^{er} mai au 30 septembre 2015
- *Exposition permanente : artefacts amérindiens du Lac Abitibi.* (Prêt Marcel Gilbert).
- *Objets d'hier* 12 octobre au 18 décembre 2015
- **Participation** : Rendez-vous de la principale et Salon des loisirs.
- **Recherches sur divers sujets** : photos de femmes pour les étudiants du Cégep. But : faire un livre.
- *Recherches sur divers sujets choisis par les étudiants de 5e année de l'Académie pour des capsules historiques.*

Activités

- *Soirée folklorique et exposition d'anciens instruments de musique, en collaboration avec l'Unité Domrémy.*
- *Présentation du livre « Le Père Paradis » de Danielle Lacasse.*
- *Visite animée pour un groupe de dame des Chevaliers de Colomb.*



Conseil d'administration -2016

Rémi Tremblay, président

Conrad Cormier, vice-président

Ginette Coulombe, secrétaire

Pauline Vallée, trésorière

Denis Vezeau, administrateur

Lucie Gravel, administratrice

Mona Cyr, administratrice

Statistiques pour 2014

Appels téléphoniques : 310

Recherches pour les clients : 18

Recherches par les clients : 24

Demandes internet : 18

Recherches pour le 100^e La Sarre : 29

Total des recherches : 89

Visiteurs des expositions : 1222



Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre

187, principale

La Sarre (Québec)

J9Z 1Y3

Téléphone :

819-333-2294 poste 241

Courriel :

societehistoire@ville.lasarre.qc.ca

Site web : shprls.org





Merci à nos partenaires financiers!



François Gendron, député

Deloitte.



Nous comptons sur votre don!



Nous tenons à remercier chaleureusement tous les bénévoles qui nous ont assistés dans nos diverses activités depuis 2001 .

Grâce à vous, nous continuons notre cheminement et pouvons améliorer nos services.

Du fond du coeur merci à tous pour votre dévouement !



Montage et recherches : Christiane Pichette, agente patrimoniale

Sources des informations : archives de la Société d'histoire

Les membres du Conseil d'administration
et les employées vous souhaitent une Bonne Année 2016.